

Félicité

Il sait qu'il est très bête, mais sa bêtise ne l'empêche pas de réfléchir. Pourquoi suis-je si bête, se demande-t-il, j'ai plein de choses dans la tête et je n'arrive pas à les mettre en ordre, plein de trucs inutiles, comme ce lac par exemple, rempli d'eau, avec des vaguelettes et des poules d'eau, des grèbes, aussi, des grèbes, ce sont des oiseaux aquatiques, où je voulais en venir? Oui, pourquoi si obtus? Quelqu'un me parle, je n'arrive pas à lui répondre, la serveuse me parle avec un sourire, j'arrive juste à payer sans rien dire. Les sentiments me serrent de trop près. Elle me montre ses bras, elle dit c'est le printemps ne voulez-vous pas venir le fêter dans mon lit gratis, voilà où me mène l'écriture dès que je lui laisse la bride sur le cou.

Déjà, on est dans sa petite chambre, sous le toit. Je me disais, mélancolique pâturage. La chevelure rousse ou bai foncé. Belle des bois, je lui dis, je sais pas pourquoi.

Il sait rien de lui, il se découvre en même temps qu'elle. Il dit. Toujours la serveuse. C'est la plus simple, et dans le village, il y a rien d'autre. Non que ce soit un village nu, non il y a des fleurs ici et là. Dans le jardin du pasteur. Aussi.

Il dessine le pasteur, avec un toupet de cheveux gris, comme sa chèvre, comme ma chèvre, il écrit, cette charogne de chèvre qui vient pétoler partout ! Il aimerait devenir écrivain, déjà paysan c'est difficile pour lui, alors tout le monde lui déconseille, tu comprends : déjà là t'as de la peine ! Pourquoi me parlent-ils si lentement ?

La serveuse est encore plus bête que lui, elle croit en lui, la nuit, elle couche avec lui, une si jolie fille. Il se consacre à elle. Il fait boucherie, il consacre son veau gras à lui payer des fanfreluches. Travaille la nuit, le jour t'es trop fatigué. Le jour je réfléchis. Des fois il bave un peu, il se reprend, la serveuse voit rien, elle parle fort. Militaires, politiques, il arrive pas à penser avec eux. Il sort de chez lui, il voit cette nuée de corneilles, il dit halte, on tire pas sur l'âme des politiciens au milieu des champs, fusil, porte-drapeau. Souliers militaires. La serveuse est amoureuse. Coiffer une femme amoureuse. Il la veut dans son chalet. Mais elle : je continue de travailler. Dans sa bêtise il hait encore plus les types qui rôdent autour de la serveuse, comme un étalon vicelard il les mordrait bien dans le dos, ou les percerait avec un tison chauffé à blanc. Elle s'excite avec ça, avec la jalousie qu'elle fait naître. Naquirent de son cul, natifs de son cul beaucoup de fantasmes, le samedi soir dans l'unique auberge du village.

Il est con. Il s'est battu pour moi.

Le dimanche matin la serveuse s'épile dans son bain, elle entend l'autre imbécile, heureux, il dit quand même être heureux quand il la voit. Elle dit de sa baignoire : je suis fière de toi ! Il pense : elle est encore plus conne que je croyais ; il dit merci, il est fier d'être ferré, par elle, féru d'elle.

Elle se levait dans sa baignoire, il ne pouvait pas loupé ça, le lever de la princesse, il est arrivé, avec son nouveau nez plat, son portrait arrangé, et moche avec ça, elle a pensé, moche, bête et moche à la fois.

Elle se demandait pourquoi c'était si bon de se laisser prendre par cette brute épaisse, cette énergie de pure vie, comme un fleuve qui la traversait et la faisait crier, crier, gueuler de libertés ouvertes partout, portes et fenêtres et même le toit décollait son plaisir explosait, elle s'accrochait à ses couilles, fermes, fermes les petites couilles dures, et se laissait aller sur le toboggan de la félicité.